

# « Augmenter la capacité de stockage »



**Pascal Leboucher, président de l'Association Départementale d'Amélioration Foncière (ADAF) remobilise les propriétaires autour du stockage de l'eau. Rencontre avec un agriculteur engagé.**

Il ne se lasse pas de raconter l'histoire de sa famille. Une histoire qui emprunte aux images d'Epinal, comme une vie si proche et tellement éloignée de la réalité à peine soixante-ans plus tard...

Nous sommes en 1958. Les parents de Pascal Leboucher, originaires de la Manche, choisissent de s'installer dans le Gers. Ils débarquent à la gare de Fleurance avec dans le train, outre leurs bagages, un troupeau de vaches normandes... « C'est vrai qu'aujourd'hui cela paraît improbable », s'amuse Pascal.

Ses parents élèvent leurs vaches laitières, commercialisent le lait et du beurre. « Mon père vendait le beurre sur le marché de Fleurance mais aussi faisait du porte à porte. » Pascal, lui, est né en 1963 à Fleurance.

Dans cette famille nombreuse (neuf enfants, cinq filles et quatre garçons), on vit au rythme des saisons agricoles. Comme ses trois frères, sans grande surprise, Pascal deviendra agriculteur. Après une formation au lycée Saint-Christophe de Masseube.

En 1986 il s'installe sur 24 hectares « achetés à un voisin qui partait à la retraite. Et mon père m'a donné un coup de main en me louant 12 hectares supplémentaires afin que j'arrive à une surface qui me permette de vivre. » En cette fin des années 80, sur sa propriété de Castelnaud-d'Arbieu, Pascal produit es-

sentiellement du melon. Pas surprenant dans ce coin de Lomagne. « Mais le melon c'est bien, tu en remues des tonnes et transpires tout l'été, mais au final tu ne gagnes pas très bien ta vie. »

Parce qu'il « faut faire vivre la famille », le producteur change son fusil d'épaule. Place aux semences potagères et installation en GAEC avec deux de ses frères (la propriété du troisième était trop éloignée pour se joindre à cette démarche familiale).

En 1992 les frangins reprennent aussi la propriété

— Un «boss» bénévole à la tête d'une association de 281 adhérents —

familiale. Ils cultivent céréales, maïs, semences potagères. Parallèlement, Pascal s'implique dans le monde professionnel agricole. Il multiplie les responsabilités syndicales, il va vers les autres. Un trait important de sa personnalité, une valeur transmise par les parents normands.

En 2018, son implication prend un nouveau virage au sein de l'Association Départementale d'Amélioration Foncière (ADAF). « Une structure créée par une association de propriétaires présidée par Bernard Herman pour booster la création de lacs collinaires dans le Gers », rappelle-t-il.

« L'ADAF sommeillait, mais sans doute parce qu'elle a fait un énorme travail entre 1975 et 1992. Elle a réussi à mobiliser des centaines de propriétaires qui

ont créé des lacs collinaires dans tous les cantons gersois. Puis, l'association s'appliquait surtout à aider les propriétaires à entretenir ces lacs, en mettant à leur disposition, principalement, des piègeurs de ragondins pour éviter les destructions de digues par les rongeurs. »

Depuis quatre ans l'agriculteur de Castelnaud-d'Arbieu est donc tout à la fois directeur de l'ADAF et président du conseil syndical. « Mais tout cela bénévole à 200 % », sourit-il.

Un « boss » bénévole qui se retrouve tout de même à la tête d'une association qui pèse 281 adhérents, pour quelque 245 lacs collinaires dispersés sur 214 communes gersaises. « C'est sûr qu'à la lecture brute des chiffres, on prend conscience de l'importance de la démarche. »

Surtout que le directeur de l'ADAF pousse d'autres chiffres tout aussi significatifs : Ces 245 lacs ont une capacité de stockage qui varie de 2 000 à 325 000 m3 pour un total de 15,7 millions de m3 d'eau. « Ce qui représente plus de 10 % des capacités des lacs gersois », lâche fièrement Pascal Leboucher.

Si l'ADAF sommeillait après « avoir fait le boulot » pendant plus de vingt ans, Pascal Leboucher a fixé de nouvelles ambitions à l'association. « D'abord, dit-il, il était important de recréer du lien entre tous les adhérents, ce qui n'a pas été si facile en période de crise sanitaire. Ensuite, nous avons pris la peine d'interroger les propriétaires pour connaître leurs besoins, leurs souhaits. »

Une consultation réussie qui a fait apparaître trois types de besoins autour de l'entretien des lacs, le curage de certains lacs envasés (les plus anciens notamment) et un accompagnement sur les aspects réglementaires.

**« Nous pensons que par le seul curage nous pouvons récupérer une capacité de stockage de 20% soit quelque 3 millions de m3 ».**

« En même temps est intervenu le « Varenne de l'eau », commente le directeur de l'ADAF. Sur fond de changement climatique et de réponse à apporter en termes d'irrigation. »

Alors, l'ADAF a lancé un site internet dédié : adaf32-les-lacsdugers.fr, « qui permet à nos adhérents, et à ceux qui ne le sont pas, de trouver des informations, des réponses à leurs questions. C'est un moyen aussi de mener des enquêtes auprès des propriétaires et de leur permettre de nous dire leurs projets. D'ailleurs, je les encourage vivement à aller dans l'onglet « mes projets » pour nous prévenir des projets qu'ils souhaitent enclencher. »

L'ADAF a également lancé des démarches pratiques ambitieuses, comme celle qui consiste à curer les lacs. « Des démonstrations de curage pour pomper la vase sont déjà effectués, explique le directeur de l'association. Nous menons ces opérations en partenariat avec une entreprise tarbaise qui a mis au point un procédé de pompage efficace. »

L'objectif est clairement affiché par l'ADAF et son responsable : « nous pensons que par le seul curage nous pouvons récupérer une capacité de stockage de 20% soit quelque 3 millions de m3 ».

Pas négligeable à l'heure où chaque goutte d'eau est importante.

Le directeur de l'ADAF se démène. Il cherche les financements nécessaires auprès de la Région, de l'Etat, de l'Europe « pour aider les propriétaires à réaliser ces travaux qui sont coûteux. » Il jongle entre toutes ses activités et son métier de paysan. « Pour l'heure mes deux fils ont choisi une autre voie que l'agriculture. On verra bien... Et puis je ne suis pas encore à la retraite. » Avec son épouse, il avoue « trouver le juste équilibre entre vie professionnelle, familiale, engagement syndical. »

Une chose est certaine, l'enthousiasme et le dévouement de cet enfant de Normands devenu Gersois ne souffre d'aucun doute.